

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,
comme communauté de Frères,
pour rendre visible son amour
gratuit et solidaire**

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 décembre 2007

A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin d'être enracinés et fondés dans l'amour (Ef 3, 14-17).

Frères,

Les dernières paroles que j'ai prononcées lors de la clôture du 44^e Chapitre Général reprenaient les mots de la première formule des vœux perpétuels émis par le Fondateur et les 12 premiers Frères en 1694. Ils exprimaient clairement que pour eux, et je pense aussi pour nous, le plus important et ce qui était l'objectif final de leur vie était de rechercher la gloire de Dieu, du Dieu Trine qui les consacrait et auquel ils se consacraient. Pour y parvenir ils promettaient et faisaient vœu de s'unir et de demeurer en société... pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites et, à cette même fin, ils ajoutaient les vœux d'obéissance et de stabilité.

Une des idées qui m'a le plus marqué pendant notre dernier Chapitre Général fut précisément la centralité du mystère trinitaire dans nos vies et dans notre mission. Ainsi que l'exprimaient les auteurs du document pré-capitulair *Être Frères aujourd'hui*, cette communauté réunie en Assemblée, se centre sur la Trinité comme principe, source, centre et but de son 'être ensemble' et de sa mission de salut en faveur des jeunes, spécialement des pauvres.

Dans la méditation pour la fête de la Sainte Trinité, le Fondateur nous invite à *rendre un honneur tout particulier et (nous) dévouer tout entier à la très sainte Trinité, pour contribuer, autant que (nous pourrons), à étendre sa gloire par toute la terre. « Entrez à cet égard dans l'esprit de votre Institut, dit-il, et animez-vous du zèle dont Dieu veut que vous soyez remplis, pour donner aux enfants l'intelligence de ce sacré mystère »* (M 46,3). Comme le dit le document pré-capitulaires cité précédemment, cette phrase évoque de façon explicite le rituel de l'association des Frères, leur consécration pour tenir ensemble les écoles gratuites. Elle manifeste en même temps une obligation : révéler ce mystère à ceux qui nous sont confiés. *Ils sont, aussi bien que vous, dès leur baptême, consacrés à la très sainte Trinité* (M 46,3).

Notre association pour la mission comme Frères en communauté doit toujours être éclairée par cette double finalité si bien exprimée aux débuts de notre Institut et que nous pouvons résumer avec ces paroles du projet-programme de Jésus : *Annoncer l'Évangile aux pauvres* (Lc 4,18), que nous pouvons identifier en langage lasallien comme la fin de l'Institut ainsi que l'a formulée le Fondateur : *donner l'éducation chrétienne aux enfants des artisans et des pauvres* (Règle 1718, chapitre 1).

Le 44^e Chapitre Général nous a rappelé la place centrale de notre 4^e vœu comme élément unificateur de toute notre consécration à la Trinité, consécration qui est la fin ultime et le fondement des vœux auxquels nous nous engageons. *La communion missionnaire de la vie trinitaire est la source de la fraternité ministérielle qui caractérise la vie des Frères. Par notre*

consécration pour la gloire de Dieu les Frères sont un rappel constant dans la famille lasallienne de l'amour de Dieu qui nous unit et de son intérêt spécial pour « les fils des artisans et des pauvres » (Horizon 1.2.2 Associés pour le service éducatif des pauvres).

C'est pour cela que nos communautés de par le monde lasallien devraient être comme des icônes de la vie trinitaire dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui, ainsi que nous le propose le Fondateur en nous disant que dans nos communautés doit exister *l'union essentielle qui est entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit (M 39,3).*

Nous sommes appelés à être des témoins et des prophètes priants, attentifs aux pauvres, aux petits et aux abandonnés et à l'action compatissante du Père qui prend soin d'eux. Témoins et prophètes priants unis à Jésus, consacrés comme ses disciples jusqu'à donner la vie pour eux. Témoins et prophètes priants dans une communauté apostolique, envoyés et mus par l'Esprit qui nous pousse à partager notre foi, conscients que *dans la vie communautaire, la force de l'Esprit qui est en une personne se communique à tous en même temps. On y bénéficie de ses propres dons, on les multiplie en les communiquant aux autres, et l'on jouit ainsi des dons d'autrui comme des siens propres (St Basile, VC 42).*

Nous sommes donc appelés à vivre notre vie personnelle et communautaire à la manière trinitaire. Très Sainte Trinité *je, nous* nous consacrons à Vous pour procurer votre gloire. La gloire du Père, qui en Jésus se révèle comme tendresse et miséricorde. La gloire du Fils, qui se révèle dans le visage du pauvre, de l'affamé, du prisonnier...(Mt 25) et nous invite

à poursuivre sa mission et construire le Royaume. La gloire de l'Esprit, qui nous découvre ses semences dans l'autre différent et nous ouvre au dialogue et au respect. En un mot, le plus important pour nous est de nous engager à la recherche du Dieu vivant, de sa Volonté, de son Royaume, reconnaissant ses appels, discernant sa volonté, nous engageant dans son œuvre qui devient la nôtre. Conscients aussi que la plus grande gloire

Cette dimension originaire de notre vocation de Frères n'a pas perdu son actualité, au contraire. Comme nous dit Mgr Bruno Forte : *Dans un monde où l'exigence la plus forte semble être la recherche de sens, c'est-à-dire la signification profonde de l'action personnelle ou collective qui donne aux hommes le courage d'exister, la patrie trinitaire se présente dès lors comme la bonne nouvelle, comme le but de notre marche qui éclaire la route, la compagne de notre présent qui donne force dans le cheminement, la mémoire de nos origines qui permet de nous sentir enracinés et établis dans l'amour (Trinité comme Histoire).*

A la lumière de la Trinité, nous sommes appelés à être des mystiques et d'humbles serviteurs de son Royaume. *Mon Dieu, Trinité que j'adore, aide-moi à m'oublier entièrement moi-même pour m'établir en Toi, immobile et paisible comme si mon âme était déjà dans l'éternité ; que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Toi, mon Immuable, mais que chaque minute me fasse progresser dans la profondeur de Ton mystère. Pacifie mon âme. Fais d'elle Ton ciel, Ta demeure aimée et le lieu de Ton repos. Que je ne Te laisse jamais seul en elle mais que j'y sois entièrement, totalement éveillée dans ma foi, en adoration, livrée sans réserve à Ton action créatrice (Bienheureuse*

Élisabeth de la Trinité). Action créatrice que nous devons poursuivre à travers notre ministère. Il s'agit de nous perdre en Dieu pour le rencontrer de nouveau au cœur des besoins humains où il se manifeste à nous comme absence et désir. C'est cela notre mystique des yeux ouverts et du cœur ardent.

Découvrir la Trinité dans le monde d'aujourd'hui.

Le dominicain sud-africain Albert Nolan dans son dernier livre, *Jésus aujourd'hui*, nous dit que *vivre dans le moment présent ne signifie pas dans le moment présent de notre vie privée. Dieu est présent ici et maintenant non seulement dans ma vie privée mais aussi dans la vie de toutes les personnes et dans tout l'univers. Le moment présent dont nous devons prendre conscience dans le silence et la solitude est le moment présent du monde actuel. Nous lisons les signes de notre temps pour vivre dans l'ici et le maintenant de notre univers qui se déploie ; c'est là l'unique endroit où nous pouvons rencontrer Dieu.*

Dans les deux premières Méditations pour le Temps de la Retraite, notre Fondateur nous donne un merveilleux exemple de la manière dont il a su découvrir le visage de Dieu et son appel à mettre les moyens du salut à la portée des jeunes, à travers la situation désastreuse vécue par les enfants et les jeunes pauvres de la France du XVIIe siècle. *Considérez que c'est une pratique qui n'est que trop ordinaire aux artisans et aux pauvres, de laisser vivre leurs enfants à leur liberté comme des vagabonds, qui errent çà et là, pendant qu'ils ne peuvent encore les employer à quelque profession, n'ayant aucun soin de les envoyer aux écoles, tant à cause de leur pauvreté, qui ne leur permet pas de satisfaire des maîtres, qu'à cause qu'étant obligés de*

chercher du travail hors de chez eux, ils sont comme dans la nécessité de les abandonner (M 194,1).

Et c'est vers ces enfants qu'il nous oriente avec une double mission : *les éclairer en leur découvrant la gloire de Dieu (M 193,1) et en annonçant à ces enfants l'Évangile de son Fils (M 193,3).* A la gloire du Père et à l'Évangile du Fils nous pouvons ajouter, comme le Fondateur dans une autre de ses méditations, les dons que l'Esprit nous offre : *Priez donc l'Esprit de Dieu de vous faire connaître les dons que Dieu vous a faits, comme dit saint Paul, afin que vous les annonciez à ceux que vous êtes chargés d'instruire, non avec les discours qu'emploie la sagesse humaine, mais avec ceux que l'Esprit de Dieu inspire à ses ministres (M 189,1).*

Comme notre Fondateur, nous sommes appelés à être attentifs aux signes de notre temps et à répondre aujourd'hui avec créativité aux besoins des enfants et des jeunes et à leur rendre présent le visage de Dieu.

Le dominicain Gustavo Gutiérrez, dans sa présentation au Chapitre Général de son Ordre tenu à Bogota en juillet de cette année, invitait ses Frères à lire l'Évangile plus comme *mémoire* que comme *histoire*, s'appuyant sur Saint Augustin qui définit la mémoire comme *le présent du passé*. Il nous dit que si on évoque un fait antérieur c'est pour la valeur d'actualité qu'il a dans le présent ; la mémoire est l'aujourd'hui de Dieu. *La mémoire dans la Bible va au-delà du conceptuel, elle vise à déboucher sur une conduite, une pratique destinée à transformer la réalité. Se souvenir c'est prendre en compte ou prendre soin de quelqu'un ou de quelque chose. On se souvient*

pour agir, sans cela faire mémoire n'a pas de sens, et se limiterait à une espèce de gymnastique intellectuelle.

La mémoire est une provocation au compromis, à la réflexion, à la force, à la créativité. *Notre époque nous présente des signes incertains et qui nous mettent particulièrement au défi. Par là, elle nous invite au discernement qui nous permet d'aller à l'essentiel sans nous perdre dans le secondaire et le conjoncturel, en évitant que les arbres nous cachent la forêt. Elle nous demande de nous situer face à ce qui advient, à partir de l'actuel.* Il me semble que nous pouvons lire cette analyse comme un appel à vivre les écrits du Fondateur comme *mémoire prophétique* qui nous engage vis-à-vis de notre « ici et maintenant » à partir de la réalité que nous vivons aujourd'hui. De même que dans l'eucharistie la mémoire *culturelle* est inséparable de la mémoire *de service* -ainsi que nous pouvons le voir en Saint Jean qui met à la place de l'Institution le lavement des pieds- notre actualisation du Fondateur doit nous conduire à une spiritualité unifiée dans laquelle nous ne pouvons séparer le double commandement de l'amour, ni l'esprit de foi de l'esprit de zèle.

Vivre en mémoire prophétique signifie donc être attentif à notre réalité et à ses appels. Pour moi, ceux qui suivent me paraissent particulièrement importants :

- *Récupérer le sens de l'incarnation* : Le monde d'aujourd'hui tend à l'immanence. Ne serait-ce pas un appel à approfondir le mystère de l'Incarnation, mystère de ce Dieu fait chair, d'un Dieu engagé dans la réalité humaine, présent dans les inquiétudes, les défis et les recherches de nos contemporains, en particulier des jeunes ?

- *Donner la primauté à la personne* : Appel à vivre la relation de Toi à toi comme la vit Jésus dans l'Évangile. Il y part à la rencontre de chacun à partir de sa situation historique concrète sans la sortir de son contexte et fait voir la vie à partir de l'optique de Dieu. Devant chaque personne, notre question ne peut être que celle de Jésus : *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* (Mc 10,51)... *Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison* (Lc 19,9).
- *Partager les valeurs* : Ne pas porter un regard négatif. Savoir découvrir les valeurs de notre monde, comme la sensibilité écologique qui, en son fond, possède un profond substrat religieux : *Dieu vit que tout cela était bon...* (Gn 1,21), *Les cieux proclament la gloire de Dieu...* (Ps 19, 2). La solidarité, manifestée clairement dans nos Volontariats et autres formes de services, a aussi un fort substrat évangélique : la soif de communion et de communauté, qui nous rappelle la communauté de Jésus avec ses Apôtres et la communauté primitive des Actes.
- *Offrir des horizons de sens* : Que pouvons-nous apporter comme Frères ? Les rencontres de Jésus sont toujours salvifiques, de libération, de guérison... Un salut qui vient d'un Dieu-amour, amoureux de l'homme, d'un Dieu-amour qui ne peut qu'aimer, qui veut notre bonheur, qui souffre dans la chair des affamés, des pauvres, de ceux qui sont sans défense, des victimes du manque d'amour, des guerres, du terrorisme...
- *S'engager pour « l'humain »* : C'est prendre au sérieux l'Incarnation. Christ n'a pas seulement assumé la chair humaine mais il s'est fait esclave...C'est ici qu'il révèle son visage, à l'opposé du cours de l'Histoire, dans les vic-times, dans les crucifiés, dans les nouveaux esclavages...

- *Courir le risque de l'adaptation à un nouveau climat culturel* : Face au changement culturel que nous vivons aujourd'hui, il ne s'agit pas tellement de créer une serre socioculturelle chrétienne mais, en maintenant l'identité évangélique, de créer des microclimats ouverts à l'environnement et non des réserves pour espèces en voie d'extinction. (Cf. *Jóvenes e Iglesia*, *Fundación Santa María*, PPC, Madrid, 2006)

Le 8 septembre de l'année 2000, 189 nations adoptèrent la Déclaration du Millénaire (ONU), qui fut signée par 147 chefs d'État et de gouvernement, affirmant, *nous sommes collectivement tenus de respecter et de défendre, au niveau mondial, les principes de la dignité humaine, de l'égalité et de l'équité. En tant que dirigeants, nous avons donc des devoirs à l'égard de tous les citoyens du monde, en particulier les personnes les plus vulnérables, et tout spécialement les enfants, à qui l'avenir appartient.* (www.un.org/millenniumgoals). Pour cela furent établis 8 objectifs à atteindre pour 2015. Comme nous pouvons nous le rappeler, au cours de notre 44ème Chapitre Général, Mary Robinson, ex-présidente de l'Irlande et Haut-Commissaire des Droits Humains aux Nations Unies, nous invita à collaborer à la mise en route de ces objectifs. Je les rappelle simplement :

1. Réduire l'extrême pauvreté et la faim ;
2. Assurer l'éducation primaire pour tous ;
3. Promouvoir l'égalité et l'autonomie des femmes ;
4. Réduire la mortalité infantile ;
5. Améliorer la santé maternelle ;
6. Combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies ;

7. Assurer un environnement durable ;
8. Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Découvrir le visage de la Trinité, c'est travailler pour que chaque personne humaine vive avec dignité. Nous pouvons nous demander : en tant que Frères, que pouvons-nous faire pour que ces objectifs deviennent réalité en 2015 ? Le 17 août 2007 le Conseil Pontifical Justice et Paix a exprimé l'accueil favorable du Saint-Siège quant à l'annonce par les Nations Unies d'un engagement renouvelé afin de parvenir aux Objectifs du Développement du Millénaire, comme aussi son engagement en vue d'un plus grand esprit de solidarité international. Le Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a signalé, à son tour, que *les objectifs du Millénaire nous appartiennent. Nous devons nous sentir concernés par l'initiative. Pendant les sept ans et demi à venir, chaque jour sera une nouvelle journée permettant d'aider des millions de personnes dans le monde entier.*

Je crois qu'il vaut la peine de rappeler ce que l'Assemblée Internationale de la Mission Éducative Lasallienne nous a dit en 2006 et que le Chapitre Général a fait sien : *Cette Assemblée veut rappeler à tous les lasalliens que la vitalité de notre Mission dépend de la façon dont nous répondons aujourd'hui, associés, aux besoins des pauvres. Nous estimons l'effort que les lasalliens font pour libérer les pauvres de leurs différentes formes de pauvreté et nous demandons qu'ils considèrent le service des pauvres et la promotion de la justice comme le cœur et la cause du renforcement de la Mission lasallienne dans le monde.*

Consacrés à la Sainte Trinité, notre défi est de vivre en communauté « ensemble et par association » pour la mission.

Notre dernier Chapitre Général exprimait ainsi textuellement le premier défi de notre vie communautaire. Comme je l'ai dit dans mes premières paroles après l'élection, le thème qui a suscité le plus d'intérêt parmi les capitulants fut la vie fraternelle en communauté. Nous sentons un besoin impérieux de renouveler notre vie communautaire, de la rendre plus évangélique, d'unir nos efforts et nos dons pour le service de la mission.

Ensemble et par association nous devons nous aider à alimenter le feu des grandes passions qui doivent dynamiser notre vie de Frères : la primauté de Dieu, l'enthousiasme pour son Règne, le sens de l'humain, une profonde spiritualité unifiée, la qualité évangélique de nos relations, la force prophétique de notre mission, notre adhésion au charisme, notre association pour le service éducatif et évangélisateur des pauvres, notre communion avec l'Église, notre dialogue avec le monde.

Communauté qui suppose, au niveau personnel, de vivre intensément notre vie intérieure. La croissance de l'homme intérieur fut aussi un aspect prioritaire de notre Chapitre. Nous savons qu'une des préoccupations majeures de notre Fondateur était que ses premiers maîtres vivent d'une manière conforme à l'esprit de cet Institut, en d'autres mots, de manière évangélique.

C'est pourquoi le Fondateur nous invite avec insistance à ne pas rester à la superficie des choses, mais à aller *au fond de l'âme* (EMO 1) afin de vivre mus par l'Esprit, de telle façon que, par notre fidélité à la grâce et aux motions divines, nous puissions mouvoir le cœur des enfants et des jeunes que nous éduquons. Pour notre Fondateur c'est le miracle que nous sommes appelés à réaliser chaque jour. *Vous pouvez faire plusieurs miracles, et à votre égard et dans votre emploi: à votre égard, par une entière fidélité à la grâce, n'en laissant échapper aucun mouvement sans y correspondre; dans votre emploi, en touchant les cœurs des enfants libertins qui sont confiés à vos soins, et les rendant dociles et fidèles aux maximes du saint Évangile* (M 180,3).

La communauté doit être pour le Frère le lieu théologique de la rencontre avec Dieu. C'est pourquoi le Fondateur affirme catégoriquement : *Comme on ne doit y être que pour se porter à Dieu, on doit s'étudier particulièrement à être unis en Dieu et à n'avoir qu'un même cœur et un même esprit* (M 113,2).

La communauté est mission, doit être mission. C'est la manifestation de la possibilité de vivre comme Frères dans un monde divisé. Les communautés de Frères âgés, par leur témoignage silencieux et fraternel continuent à réaliser une mission très importante en faveur d'une humanité qui cherche des points de référence.

Ne pourrions-nous pas appliquer à celles-ci et à toutes nos communautés ce que Paul VI affirmait de toute communauté authentiquement chrétienne ? Voici ses paroles : *L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un*

chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce – ou qui est-ce – qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? (E.N. 21)

Ministres de Dieu et dispensateur de ses mystères (MTR 193, 194)

Les deux premières Méditations de notre Fondateur pour le Temps de la Retraite, nous invitent à contempler le dessein de salut de Dieu, du Dieu Trinité qui se révèle comme amour en Jésus Christ, en faveur des enfants et des jeunes pauvres privés d'éducation. Nous sommes nés comme congrégation et comme mission pour mettre les moyens de salut à leur portée. Les paroles du Fondateur sont frappantes : *Non seulement Dieu veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité, mais il veut que tous soient sauvés, et il ne peut pas le vouloir véritablement sans leur en donner les moyens, et, par conséquent, sans donner aux enfants des maîtres qui contribuent, à leur égard, à l'exécution de ce dessein. (M 193, 3)*

C'est pourquoi notre Fondateur définit notre communauté en termes pauliniens, comme une communauté de *Ministres de Dieu et dispensateurs de ses mystères* (M 193, 1). L'expérience de Dieu comme Sauveur dans nos propres vies et son dessein universel de salut, sont les raisons d'être de notre vocation, son origine et son objectif. Davantage encore, nous sommes, nous devons être sacrements pour les jeunes qu'il nous confie, *exhortez-les comme si Dieu les exhortait par vous, vous ayant destinés pour annoncer à ces jeunes plantes les vérités de l'Évangile et leur procurer des moyens de salut qui soient à leur portée* (M 193,3).

C'est un don gratuit que Dieu nous a concédé et l'ayant reçu gratuitement nous devons le donner gratuitement, moyennant un dévouement généreux et désintéressé, avec un seul objectif : la gloire de Dieu. Gloire de Dieu que le Fondateur voit réalisée dans quelque chose de très concret et terrestre : la possibilité pour ces enfants de s'insérer utilement dans la société en étant capables de travailler. *Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient par l'établissement des écoles chrétiennes, où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu, et où les enfants, étant retenus pendant le jour, et apprenant à lire, à écrire et leur religion, et y étant ainsi toujours occupés, seront en état d'être employés au travail, lorsque leurs parents les y voudront appliquer* (M 194,1).

En un mot, il s'agit d'intégrer l'amour gratuit et l'amour solidaire et efficace. Il s'agit de vivre notre mission communautaire *avec les yeux ouverts et le cœur brûlant*, en nous laissant toujours guider par la foi et le zèle, caractéristiques de notre esprit. Et cela à partir d'un réalisme mystique qui nous per-

met d'avoir une contemplation amoureuse de Dieu, mais du Dieu de Jésus Christ qui agit dans l'histoire humaine et qui nous invite à prolonger sa présence salvatrice.

Notre insertion dans le processus historique que nous vivons, avec ses ombres et ses lumières, entraîne naturellement la préoccupation de rendre notre action efficace et gratuite et, dans ce sens, nous pouvons parler d'un amour efficace et transformateur, mais en même temps l'Écriture nous présente la rencontre avec Dieu comme le résultat de son initiative créatrice d'un espace de gratuité. Saint Paul en vient à affirmer que *tout est grâce*. Nous nous situons ici dans un espace d'amour gratuit.

L'Esprit avec ses dons nous permettra de vivre cette synthèse vitale nécessaire entre gratuité et efficacité. L'intention subjective ne suffit pas, il faut rechercher des chemins de transformation, mais sans l'amour gratuit, la lutte pour la justice demeurerait mutilée. L'écrivain péruvien Juan Gonzalo Rose, exprime ce besoin de synthèse dans l'intuition poétique suivante :

*Je me demande maintenant :
pourquoi n'ai-je pas aimé seulement,
les roses inattendues,
les marées de juin,
les lunes sur la mer ?
Pourquoi ai-je dû aimer
la rose et la justice,
la mer et la justice,
la justice et la lumière ?*

Jésus dans la parabole du jugement final (Mt 25) nous présente un amour gratuit qui se fait histoire, où l'efficacité jaillit comme une exigence de l'amour gratuit du Seigneur et la contemplation, comme élément vivifiant d'une action historique.

Notre Fondateur, dans les deux premières Méditations pour le Temps de la Retraite, nous invite à contempler dans notre histoire la réalité actuelle du salut gratuit de Dieu, en nous invitant à laisser mûrir une conscience de pauvre puisque nous devons donner gratuitement parce que nous avons tout reçu gratuitement. Mais il s'agit en même temps d'un amour efficace, puisqu'il permet aux enfants et aux jeunes d'être conscients de leur dignité et de se situer adéquatement dans la société, inspirés par les valeurs évangéliques. *Remerciez Dieu de ce qu'il a la bonté de se servir de vous pour procurer aux enfants de si grands avantages, et soyez fidèles et exacts à le faire sans recevoir aucun salaire; afin que vous puissiez dire avec saint Paul: le sujet de ma consolation, c'est d'annoncer l'Évangile gratuitement, sans qu'il en coûte rien à ceux qui m'entendent (M 194, 1).*

La gratuité de l'amour que nous professons par vœu, doit nous conduire, selon les paroles du Fondateur, à préférer les enfants les plus pauvres, les plus difficiles, les plus problématiques, ceux qui demandent le plus d'aide. *Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres; vous devez, par conséquent, avoir une tendresse toute particulière pour eux, et procurer leur bien spirituel autant qu'il vous sera possible, les regardant comme les membres de Jésus-Christ, et comme ses bien-aimés. La foi dont vous devez être animés, vous doit faire*

honorer Jésus-Christ en leurs personnes, et vous les doit faire préférer aux plus riches de la terre, parce qu'ils sont les vives images de Jésus-Christ notre divin maître (M 80, 3).

Jésus le fit ainsi et c'est à quoi l'Église nous invite. *Si l'option pour les marginalisés et les opprimés, pour les petits et ceux qui furent considérés et traités comme les « derniers » de la société a configuré la vie et la mission de Jésus (Lc 4,18), elle doit aussi configurer celle de tous ses disciples parce qu'elle appartient au cœur de l'Évangile et est une dimension du Royaume de Dieu (VC 82).*

Le Frère José Cervantes, ancien Conseiller Général, dans un article éclairant de la Revue pour les communautés éducatives de mai-juin 2007 du District de Mexique Nord, nous invite à aller au-delà de l'idéal que nous avons exprimé bien des fois par le terme *communauté éducative*, parce que communauté va plus loin que masse, groupe, équipe et qu'elle se définit comme *le groupe de personnes qui ont pour objectif l'éducation de tous à partir d'une relation motivée par l'amour et dont la qualité se mesure en objectifs d'efficacité pour lesquels on maintient des standards d'admission et de rendement qui excluent nécessairement ceux qui ne les atteignent pas*. Le Frère José donc nous propose *l'éducation inclusive* qui –comme nous le dit le bureau régional de l'UNESCO pour l'Amérique latine et les Caraïbes dont le siège est à Santiago de Chili– *consiste à rendre effectifs pour tous les enfants, les jeunes et les adultes les droits de l'éducation, la participation et l'égalité d'occasions en prêtant une attention spéciale à ceux qui vivent en situation de vulnérabilité ou souffrent de divers types de discrimination*. La communauté éducative inclusive est dès lors celle qui se laisse guider par ces critères.

Personnellement il me semble que cette communauté éducative inclusive répond mieux aux valeurs de l'Évangile et à la vision du Fondateur exprimée dans les Méditations pour le Temps de la Retraite que la communauté éducative copiée des modèles d'entreprise que nous utilisons parfois.

L'amour gratuit et l'amour solidaire et efficace sont une invitation à intégrer dans nos vies de religieux éducateurs, les deux dimensions qui, en tension dialectique, permettent de faire progresser les choses. *Dans l'Ancien Testament, ces deux attitudes sont incarnées dans la figure du roi et du prophète, tous deux oints par l'Esprit de Dieu. Le roi doit tenir compte des situations réelles, se voyant obligé d'ajuster ses attitudes et décisions à ce qui est immédiatement possible ou réalisable, et est tenu d'accepter des compromis précis. Le prophète, par contre, est intransigeant dans la proclamation des exigences de la justice et de la vérité sans se préoccuper outre mesure des conséquences immédiates ou si elles sont ou non réalisables. Il dit ce qu'il doit dire, clame contre les médiocrités si inévitables qu'elles soient* (J.M. Tillard, *Religieux, un chemin d'Évangile*, cité par Aquilino Bocos, *Vie religieuse*, cahier 2 volume 102, 2007).

A la fin de la Méditation 194, le Fondateur nous invite aussi à faire une autre synthèse, indispensable à la transmission de la foi, entre ce qu'il appelle les vérités pratiques de Jésus Christ, les maximes de l'Évangile, et les vérités spéculatives. *Il est vrai que de celles-ci, il y en a un certain nombre qu'il est absolument nécessaire de savoir pour être sauvé; mais que servirait-il de les savoir, si on ne se mettait en peine du bien qu'on doit pratiquer, puisque la foi, dit saint Jacques, sans les bonnes oeuvres, est morte.*

Anticiper le royaume de Dieu : nos icônes lasalliennes.

La lettre aux Hébreux nous invite à être conscients de la *grande nuée de témoins qui nous entourent* (He 12, 1) afin de nous animer dans notre lutte contre le mal, les yeux fixés sur Jésus qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement. Je suis convaincu que l'objectif que nous propose le Fondateur dans les deux premières Méditations pour le Temps de la Retraite, être *Ministres de Dieu et dispensateurs de ses mystères*, n'est pas seulement une belle théorie ou un idéal utopique mais une belle réalité pour beaucoup de ceux qui nous ont précédés, pour beaucoup de Frères à la retraite dans leur témoignage de fidélité, pour beaucoup de Frères d'âge moyen qui portent le poids des œuvres, pour les jeunes qui commencent leur itinéraire lasallien. Bien sûr aussi pour beaucoup de laïcs qui partagent notre esprit et notre mission.

Voilà nos icônes vivantes qui, comme les icônes de l'Église Orientale, ne prétendent pas simplement reproduire la beauté des traits joyeux ou douloureux pour les faire admirer et nous émouvoir, mais nous attirent vers le plus profond parce qu'elles sont marquées du vertige du mystère. Ces icônes nous permettent de *ne pas nous laisser accabler par le découragement* (He 12,3).

Ce que le Frère Benito Arbués, ancien Supérieur Général des Frères Maristes et un bon ami, dit au sujet des expériences périodiques indispensables pour parvenir à la conversion du cœur, nous pouvons l'appliquer aussi à des moments intenses de contemplation de nos icônes. *La seule formation intel-*

lectuelle ne change pas les personnes. La conversion du cœur nécessite encore le contact avec la vie, c'est-à-dire des expériences suffisamment longues d'immersion dans les réalités évangéliques de frontière, de contact avec les pauvres, d'approche sérieuse de l'Évangile et de solides réponses dans l'évangélisation.

Frères, je voudrais partager avec vous trois icônes lasalliennes qui m'ont marqué profondément au cours de cette année.

• Notre communauté de Khartoum, Soudan

Au mois de février, j'ai eu la grâce de visiter cette communauté fondée il y a trois ans par le District du Proche-Orient. Ainsi que je l'ai dit après ma visite, le Soudan a été pour moi un lieu théologique. Le District du Proche-Orient, malgré le nombre limité de Frères et les énormes besoins des pays qui le constituent, dans un acte de grande foi et voulant répondre aux besoins d'un pays crucifié, a ouvert cette communauté qui sert les enfants des réfugiés venus du Sud. Deux Frères travaillent dans le Collège Saint-Augustin de l'Archidiocèse et deux autres répondent aux besoins des étudiants des petites écoles paroissiales (construites en briques d'argile et très pauvres) et surtout aux besoins des maîtres, les accompagnant et animant les catéchistes qui vivent une foi profonde et émouvante. Plusieurs fois on les a expulsés de l'endroit où ils se trouvaient et ils ont dû recommencer à nouveau.

Il y a des catéchistes qui sont de véritables témoins de la foi, comme aussi des jeunes volontaires du lieu qui sacrifient leurs jours de congé pour collaborer avec les Frères dans di-

vers centres de formation et d'attention aux enfants... Ils peuvent compter aussi, pendant les vacances, sur l'aide de volontaires d'autres pays du District. Dans un des centres, un catéchiste me disait que les Frères étaient pour lui les vrais pasteurs car il trouvait le prêtre un peu lointain et que le plus important était que les enfants non seulement puissent apprendre la doctrine mais qu'on les aide à vivre la foi. Tout ceci, comme la souffrance et la pauvreté des gens, m'a touché profondément le cœur.

Le problème principal est une mentalité de situation provisoire, la majorité des personnes déplacées après l'accord de paix désirant retourner au Sud ne s'intègrent pas dans le Nord. Comme vous le savez certainement déjà, l'Institut a accepté d'être le coordinateur de la partie éducative du projet de l'Union des Supérieurs Généraux qui ouvrira un centre intercongréganiste pour la formation des maîtres et des agents sanitaires dans le Sud du pays, qui se reconstruit peu à peu après la guerre. Le Soudan est pour nous l'icône de ce que signifie avoir *les yeux ouverts et le cœur brûlant*.

• **Notre retour au Cambodge**

Comme la visite au Soudan, ma visite au Vietnam et au Cambodge au cours du mois de mars fut un moment de grâce et de satisfaction pour avoir fait de près l'expérience de la façon dont les Frères mènent à bien leur apostolat et de l'excellent esprit religieux des communautés. Les Frères vietnamiens peuvent aussi être pour l'Institut une icône très spéciale. Malgré les difficultés, ils poursuivent avec grande créativité et dévouement la mission lasallienne. Ils ont une gran-

de préoccupation pour le service des jeunes pauvres comme le montrent les dernières fondations : soutien scolaire pour les enfants de la rue, centre pour toxicomanes, fondation au Cambodge. Chaque Frère se sent important et valorisé comme individu ; cela est vécu aussi par les Aspirants, on permet à chacun de développer ses dons personnels.

Au Cambodge nous comptons maintenant trois Frères vietnamiens jeunes et dynamiques. La situation n'est pas facile parce que le Vietnam est mal vu par le peuple cambodgien pour des motifs historiques. Les Frères sont conscients de cette réalité. D'autre part le nombre très restreint des chrétiens est surtout vietnamien mais les évêques ne veulent pas que le christianisme soit identifié avec le Vietnam et insistent pour que les Frères apprennent le cambodgien et travaillent avec les enfants et les jeunes cambodgiens. Ils ont cependant confié à l'un des Frères la supervision de 22 petites écoles pour les Vietnamiens. A Battambang, où nous avons eu une école (1906), l'évêque jésuite estime préférable que les communautés soient internationales. L'Église remet au gouvernement les écoles qu'elle construit. Elle a la possibilité d'aider à la formation des maîtres et à l'éducation des enfants. Les Frères pensent ouvrir une école pour les enfants pauvres cambodgiens. Il me semble que cette icône doit être pour nous tous l'occasion de rappeler ce que nous dit Saint Paul : *c'est la foi agissant par l'amour qui est efficace* (Ga 5, 6).

• Des jeunes que personne n'entend quand ils pleurent

Pendant mon séjour à Memphis, Tennessee, au mois de

juillet, j'ai eu l'occasion de rencontrer un groupe de jeunes volontaires lasalliens. L'un deux m'a, par après, partagé par écrit ce que signifiait et signifie pour lui cette expérience qu'il va prolonger d'un an. Daniel a été élève des Frères à la De La Salle High School (CBHS) et à la Christian Brothers University (CBU). Pendant un an il a servi comme volontaire à La Salle School d'Albany, un centre pour des jeunes qui ont eu des problèmes avec la justice.

A partir des trois valeurs lasalliennes de foi, communauté et service, ce jeune relate comment sa vie a été enrichie à tous les niveaux et me dit son estime des Frères. Après la lecture de cette lettre, j'ai eu le sentiment –et je suis convaincu que vous éprouverez le même sentiment– qu'il vaut la peine d'être Frère et que notre vocation est un don merveilleux reçu gratuitement de Dieu pour le service des jeunes. Je citerai abondamment cette lettre parce qu'elle me semble être une icône lasallienne digne d'attention et parce que je crois que Daniel, comme tant d'autres jeunes, est un de *ces témoins qui nous permettent de ne pas nous laisser accabler par le découragement* (He 12,3).

En premier lieu Daniel partage son expérience de foi. *En commençant le programme je me proposais de mûrir et de faire croître ma foi. En vivant et priant en communauté, j'ai eu amplement le temps de réfléchir sur mes croyances et de les développer de façon plus personnelle. De plus le travail avec les enfants de La Salle m'a procuré une occasion unique d'augmenter ma foi. Etant donné les caractéristiques des jeunes avec lesquels je travaille, souvent je ne parviens pas à voir le résultat de mon travail dans l'immédiat ni dans l'absolu. Je travaille*

pendant avec la conviction que mon effort signifiera une différence pour leur vie même si je ne le vois pas. Grâce à l'appui de l'équipe dirigeante, de mes compagnons volontaires, de ma communauté et à ma propre vie de prière je sais que j'accomplis le travail de Dieu et que je réponds à son appel.

Au sujet de la vie de communauté, il dit : Cela a été pour moi une expériences des plus agréables et significatives. Dès mon premier jour comme Volontaire lasallien, j'ai pris conscience de l'extension mondiale de la communauté lasallienne. Au cours de cette année, j'ai visité des lasalliens à travers tout le pays et éprouvé un profond sentiment de communauté. D'autre part, les communautés de Christian Brothers University (CBU) et La Salle School d'Albany, m'ont soutenu dans mon travail et aidé dans la façon de l'envisager. Les Frères sont des gens merveilleux qui m'inspirent énormément par leur désintéressement dans la vie quotidienne. Ils nous accueillent dans la Famille lasallienne et nous traitent comme des compagnons dans la mission.

Enfin, après avoir exprimé les craintes qu'il éprouvait au moment de commencer à travailler avec ces jeunes difficiles, il nous parle du service qu'il leur rend. Après un an de travail avec eux, je peux dire que ma perception a changé. Dans notre programme, nous mettons les jeunes en situation de servir les autres et leur posons le défi de travailler en équipe. Bien souvent, dans ces circonstances, nos jeunes atteignent des résultats excellents comme jamais ils ne les avaient obtenus auparavant. Il me semble que ces jeunes sont au centre de l'enseignement du saint De La Salle et au coeur de la mission des Frères. J'aime citer un membre de notre communauté qui les décrit très bien quand il dit : « Ce sont des jeunes que personne n'a entendus

quand ils pleuraient ». Dans la société ils sont proscrits par la majorité des gens, voire par leurs propres parents qui ne désirent pas travailler avec eux et parfois semblent les rejeter. C'est pour cela que je veux rester une année encore à La Salle comme Volontaire lasallien. Je sens que Dieu m'appelle à donner à ces jeunes ce que Lui m'a donné et, en les servant, je découvre tout ce que je continue à recevoir (Daniel Salvaggio). Je crois, Frères, que ces paroles se passent de commentaire.

Conclusion : Avec les yeux ouverts et le cœur brûlant

Consacrés par le Dieu Trinité comme communauté de Frères pour rendre visible son amour gratuit et solidaire, nous devons vivre notre vocation *avec les yeux ouverts et le cœur brûlant*. Notre plus grande préoccupation doit être de pouvoir continuer à vivre aujourd'hui l'idéal tracé par le Fondateur dans les deux premières Méditations pour le Temps de la Retraite, *être ministres de Dieu et dispensateurs de ses mystères pour les jeunes*.

Une chanson lasallienne dédiée au maître, qui fut très populaire en Espagne il y a quelques années, disait : *Ils m'ont ravi le cœur les enfants de l'école*. Certainement, nous sommes appelés par vocation à les aimer et à les servir, d'où la question qui doit nous préoccuper : Que pouvons-nous faire de plus pour eux ?

Une fois de plus les poètes par leurs intuitions nous rapprochent de la vérité et je vais prendre quelques-unes de ses pensées au poète uruguayen Mario Benedetti. Elles peuvent

nous fournir des pistes d'action pour répondre à la description qu'il fait des jeunes d'aujourd'hui.

*Que leur reste-t-il à essayer, aux jeunes,
dans ce monde de patience et de dégoût ?
Seulement les graffitis ? Le rock ? Le scepticisme ?
Il leur reste aussi à ne pas dire amen,
à ne pas permettre que l'amour les tue,
à récupérer la parole et l'utopie,
à être jeune sans hâte et avec mémoire,
à se situer dans une histoire qui est la leur,
à ne pas devenir des vieux prématurés.*

*Que leur reste-t-il à essayer, aux jeunes,
dans ce monde de routine et de ruine ?
Cocaïne ? Bière ? Bravades de bars ?
Il leur reste à respirer, à ouvrir les yeux,
à découvrir les racine de l'horreur,
à inventer la paix...,
il leur reste aussi à discuter avec Dieu,
à tendre des mains qui aident, à ouvrir des portes
entre leur propre cœur et le cœur de l'autre ;
surtout, il leur reste à créer un avenir...*

Au cours de la 36^e Semaine Nationale pour les Instituts de Vie Religieuse tenue à Madrid en avril de cette année, le Père Miguel Ángel Orcasitas, ancien Supérieur Général des Augustins, appliquait à la vie consacrée une comparaison prise du président de la République Tchèque d'alors, Vaclav Havel qui, parlant des flèches de la cathédrale de Prague et de leur raison d'être, disait : *Une explication est qu'il y eut des périodes dans l'histoire où le profit matériel n'était pas la valeur suprême,*

où l'humanité savait qu'il y a des mystères qui ne se comprendront jamais et que les gens ne peuvent que contempler avec un humble étonnement et peut-être projeter cet étonnement dans des structures dont les flèches pointent vers le haut... Pour commencer à résoudre quelques-uns des problèmes les plus graves du monde, nous aussi nous devons élever notre regard vers le haut, tandis que nous inclinons la tête avec humilité...

Ne serions-nous pas appelés, nous aussi, à être pour les jeunes et pour notre monde d'aujourd'hui ces flèches de cathédrale qui rappellent les valeurs humaines et chrétiennes qui jettent les fondements de l'existence et nous permettent d'être ministres de Dieu et dispensateurs de ses mystères ?

Ne serions-nous pas appelés, comme communautés de Frères, à être des écoles de fraternité et de spiritualité, des lieux de référence d'une ardente passion pour Dieu et pour l'humanité ?

Ne serait-ce pas une invitation à une vie religieuse rénovée et plus en consonance avec l'Évangile ?

Et je termine par l'évocation de *ce quelque chose de neuf qui est en train de naître* (Is 43,19) dans cette Vie Religieuse que nous voulons plus évangélique et qui défie notre futur :

- *Elle est davantage vieillie mais irradie la sagesse et n'a pas perdu le dynamisme ni la fraîcheur de l'enfant.*
- *Ses traits sont moins européens, mais sa peau est déjà multicolore et ses expériences plurielles.*
- *Elle a les yeux moins recueillis mais plus ouverts à la vie et aux besoins humains.*

- *Maintenant elle jouit de moins de protagonisme et de leadership social, mais ses traits sont plus simples, proches et miséricordieux.*
- *Elle passe d'une situation de privilège à être réellement « une parmi d'autres », plus en consonance avec le Jésus de l'Évangile.*
- *Elle ne « fuit » pas le monde mais le contemple avec amour et écoute avec attention ses gémissements et ses besoins.*
- *Elle a perdu l'allure et l'image de « fuga mundi », mais montre un style de vie « incarné » et essaye de refléter avec plus d'intensité le visage amoureux et compatissant de Dieu.*
- *Elle a des traits qui peuvent être de véritables signes d'espérance et de vie dans des moments cruciaux de l'histoire. (María José Arana, RSCJ, 36^e Semaine de la Vie Consacrée, Madrid, 2007)*

Nos communautés de Frères se conforment-elles à ce nouveau visage que la Vie religieuse dessine et que l'Esprit esquisse ?

Fraternellement en De La Salle,



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

POSTSCRIPTUM

Le 11 octobre nous avons célébré la Pâque du Frère John Johnston et le 18 nous étions à ses funérailles à Memphis pour une cérémonie très émouvante et fraternelle. A ces dates la Lettre pastorale était faite, mais je me dois d'ajouter en postscriptum un mot qu'avait préparé le Frère John et qui a servi à l'homélie le jour de ses funérailles. C'est un commentaire d'une pensée de son ami, un autre grand Supérieur Général, le Père Pedro Arrupe, jésuite. De fait le Frère John avait dans sa chambre, bien en vue et en place d'honneur, cette belle citation qu'avait écrite le Père Pedro Arrupe pendant la douloureuse maladie qui allait l'emporter : *Plus que jamais, je me sens dans la main de Dieu. C'est ce que j'ai désiré toute ma vie, depuis ma jeunesse. Et c'est tout ce que je recherche maintenant. Mais avec une différence : aujourd'hui c'est le Seigneur qui a l'initiative. Je vous assure que de me savoir et de me sentir entièrement entre ses mains est une expérience très profonde.*

Je vous invite donc Frères à ajouter aux icônes Lasalliennes qui annoncent le Royaume de Dieu et que l'on trouve à la fin de ma Lettre, cette nouvelle icône, qui nous invite avec force à rendre visible en nos vies l'amour gratuit et solidaire du Dieu Trinité, entre les mains de qui nous sommes.

« *Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ?* » Jn 18, 11

Fr. John Johnston, FSC

Il y a trois ans, j'ai eu le privilège de passer quatre semaines avec les jeunes Frères du District du Lwanga : un atelier avec des Frères étudiants et une retraite avec les novices.

La retraite des novices eut lieu dans un centre magnifique à plusieurs heures de Nairobi. Ce qui m'a le plus frappé dans ce centre a été le chemin de croix extérieur, grandeur nature. Ce chemin de croix, œuvre d'un célèbre artiste africain, a non seulement les stations traditionnelles mais onze à douze stations supplémentaires, représentant des scènes de la vie de Jésus pour la plupart d'entre elles.

Une des stations m'a en particulier profondément ému, à tel point que j'y retournais chaque après-midi de la retraite. La station rappelle Jésus au jardin de Gethsémani, la veille de sa mort. Jésus, à genoux, tient une coupe démesurée, la coupe qui représente pour lui la volonté de Dieu à son égard, la coupe que le Père lui demande de boire.

Cette station m'a touché à point tel que j'ai fait une étude de tous les passages employant le symbolisme de la *coupe* que j'ai pu trouver dans la Bible. J'ai fait une liste de passages pertinents que j'ai mise dans un calice en céramique. Ces dernières années ce calice a été en bonne place dans ma chambre.

Les quatre évangélistes emploient le symbole fort de *boire la coupe*. Marc rapporte la réponse de Jésus à Jacques et Jean quand ils lui demandèrent d'être assis à sa droite. *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe où je boirai ?*

Boire la coupe : une métaphore sur ce qu'être disciple de Jésus comporte.

Jésus est le *CHEMIN* : il nous dit en paroles et nous montre en actes ce que signifie vraiment être humain. Ce message n'est nulle part plus poignant que dans l'expérience vécue par Jésus à Gethsémani. Marc dit que Jésus commence à ressentir de la *terreur* et de l'*angoisse*. Il faut prendre ces paroles à la lettre : *terreur* et *angoisse*. Jésus est comme nous. Il est *terrifié* à l'idée de ce qui va lui arriver. Il n'est pas un super héros frimeur ! *Mon âme est triste à en mourir*, dit-il à Pierre, Jacques et Jean. Dans son *angoisse*, il se jette à terre et prie pour que, si cela est possible, cette heure effrayante s'éloigne de lui.

« Abba, Père, pour toi tout est possible. Eloigne de moi cette coupe. Mais que ta volonté, et non la mienne, soit faite. » Mon Père, si cette coupe ne peut s'éloigner et que je doive la boire, que ta volonté soit faite.

Boire la coupe mène Jésus à la croix. Sa terreur et son angoisse ne le quittent pas. Il crie, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Nous savons, cependant, que Jésus dépasse ce sentiment d'abandon et qu'il crie OUI à ce que le Père permet qu'il lui arrive. Nous le savons parce qu'après

sa mort, le voile du Sanctuaire est déchiré de haut en bas. Qui plus est, le centurion se tenant devant lui et le voyant mourir s'exclame, *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu.*

Etre disciple de Jésus, c'est vivre les bras tendus, dans l'attitude du OUI à tout ce que Dieu désire. C'est de se tenir devant le Père comme Jésus le fit et de dire dans un cri,

Mon Père, si cette coupe ne peut s'éloigner et que je doive la boire, que ta volonté soit faite.

